

Brève radioscopie

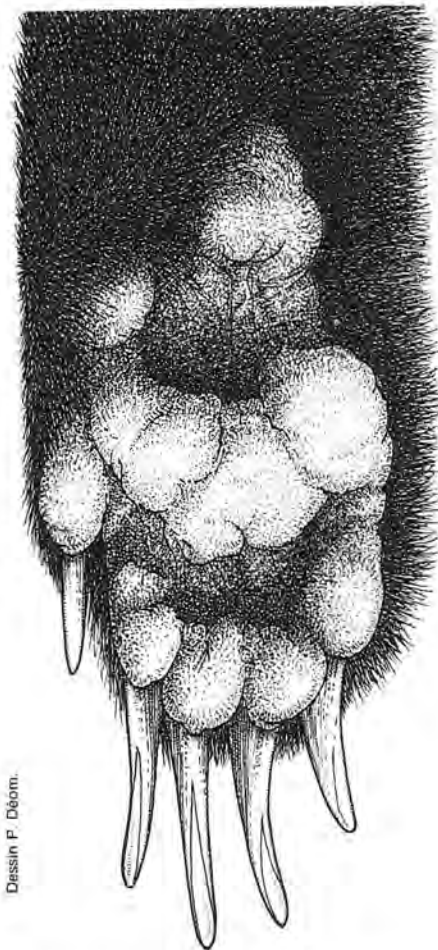
Notre blaireau européen est donc un mammifère à forme lourde et trapue, d'une longueur totale pouvant atteindre 90 cm, à queue courte. Son pelage gris cendré est constitué de longs poils raides (jarres) qui sont en fait tricolores : blancs à la base, noirs au centre et gris pâle à leur extrémité. Sa tête blanche, rayée de deux bandes noires longitudinales des oreilles au museau, fait qu'il ne peut vraiment pas être confondu avec un autre animal. Les yeux, obliques, sont petits, les capacités visuelles de cet animal fouisseur et nocturne étant très limitées. L'olfaction joue en revanche un rôle très important dans le monde sensoriel du blaireau (particulièrement dans les actes de communication, chaque individu ayant son odeur spécifique, servant de véritable « carte d'identité »). Plusieurs types de glandes, situées au niveau de l'anus, sous la queue et entre les doigts antérieurs, servent de support au **bornage olfactif**¹ qui met en évidence l'occupation d'une zone d'exploitation exclusive, pour l'individu ou pour le groupe. N'oublions donc pas que chaque espèce appréhende et interprète le monde avec ses organes sensoriels propres, dont les performances sont très différentes des nôtres. Notre odorat, fort peu déve-

loppé, ne décelera près d'un blaireau vivant qu'une odeur faible, peu incommode, ce qui n'est pas le cas pour un renard ou un putois.

Les pattes du blaireau sont robustes et courtes, terminées par cinq fortes griffes peu courbées et non rétractiles ; celles-ci sont particulièrement longues et puissantes aux pattes antérieures, elles-même beaucoup plus larges que les pattes postérieures ; les premières vont ainsi constituer de fameux outils pour les travaux de creusement et de terrassement dont le blaireau est devenu un spécialiste hors-pair au cours du temps. Cette particularité spécifique va déterminer de façon caractéristique les **stratégies comportementales**² développées par le blaireau pour assurer sa survie. Peu agile et lourd, donc peu apte à la fuite, le blaireau ira creuser un terrier qui constitue parfois une véritable forteresse souterraine avec son réseau inextricable de galeries. Depuis très longtemps ce blockhaus de terre l'a efficacement prémuni des attaques de ses principaux prédateurs : loup, lynx, grands rapaces (aigle royal, grand-duc)... prédation dérisoire actuellement, mais que l'homme est venu



Photo: B. Le Garff



Dessin P. Diom.

remplacer. L'homme n'est d'ailleurs pas à proprement parler un prédateur puisque la chasse qu'il livre au blaireau est plutôt l'élimination d'un concurrent alimentaire. Cette chasse revêt deux formes principales : les moyens manuels (déterrages) et les moyens chimiques (gazages, empoisonnements). Les déterrages, de tradition fort ancienne, peuvent néanmoins être assimilés à une prédation naturelle — quoique moins sélective — dans la mesure où le blaireau habile et expérimenté a une chance de déjouer chiens et piocheurs. Par contre, le gazage des terriers, arme aveugle du piègeur impuissant, constitue une lutte plus qu'inégale : le blaireau, par une série de réflexes issus du fond des âges, se tapit au plus profond de son terrier, ce qui lui vaut sa perte avant qu'il ait le temps d'en prendre conscience. Autant les renardes ont su, dans les secteurs fortement gazés (dans le cadre de la lutte contre la rage), abandonner temporairement la solution du

terrier et aller mettre bas, de façon significative, à ciel ouvert, dans un tas de souches ou dans des fourrés denses, autant blaireau n'est pas renard et il y a fort peu à miser sur sa pérennité si cette pratique se perpétue. Quant à la pose des appâts empoisonnés (pour le blaireau, figues à la strychnine), cette pratique, bien que désormais interdite par la loi³ est toujours usitée sous le manteau et constitue un risque grave, non seulement pour le blaireau, mais encore pour toute espèce sauvage, domestique et même pour l'homme⁴, puisque la sélectivité de cette méthode est rigoureusement nulle.

Le comportement alimentaire du blaireau est également, pour partie, fortement conditionné par son aptitude spécifique de déterreur : trop lourd pour pourchasser des proies, à l'instar de ses cousins mustélidés, il se contente d'un grand éventail d'aliments qu'il trouve, nez à terre, sur ou dans le sol : vers de terre, racines, bulbes, larves d'insectes, micro-mammifères, champignons, jeunes lapereaux dans leur rabouillère, etc... Peu chasseur, le blaireau est donc en fait un réel omnivore qui fait feu de tout bois, même s'il préfère certaines essences qui réchauffent davantage. Ce fait est corroboré par la dentition de l'animal, où incisives et canines sont typiques d'un carnivore, tandis que la molaire supérieure, très élargie, souligne sa tendance omnivore. Le rapport longueur de l'intestin longueur du corps⁵ est également significatif :

renard : 2,9
blaireau : 8,5
mouton : 27

¹ Pour délimiter leur territoire, les carnivores déposent leurs excréments chargés de sécrétions bien en évidence sur des monticules ou endroits privilégiés, baptisés bornes olfactives.

² Ces stratégies sont, chez l'animal, le fruit des adaptations modelées par l'évolution, résultant d'un compromis perpétuel entre comportement alimentaire, comportement reproducteur et défense contre les prédateurs.

³ Arrêté ministériel du 27 juillet 1981.

⁴ Ces appâts empoisonnés ont déjà coûté la vie à deux enfants dans le département de l'Isère.

⁵ Ce rapport est en relation avec le type d'alimentation : il va en décroissant des herbivores aux carnivores.